

Jacques INREP

**LES FACHOS
SUR LE DIVAN**

ESSAI

PSYCHANALYSE DE
L'EXTRÊME-DROITE

Edition Scripta

En souvenir de Philippe Chanson

INTRODUCTION

Je me souviens. Oui. Je me souviens...

Je me souviens encore du score de Jean-Marie Le Pen à l'élection présidentielle de 1974 : 0,74%. Oui, zéro soixante-quatorze pour cent !

Je me souviens des résultats électoraux du P.C.F., voilà quelques décennies : autour de 25%.

Oui, à la louche, autour de vingt-cinq pour cent !

Je me souviens de ce tag à l'entrée de l'autoroute à Marseille. Au retour d'un colloque avec d'autres psys, j'avais alors entraperçu sur un mur ce slogan détourné par un esprit farceur, certainement lacanien : « Vive Le Pen » était devenu : « Vive Le Pen à **jouir** ! ». Cela m'avait vraiment fait sourire à l'époque.

Je me souviens... Je me souviens...

Je me souviens... et c'est peut-être pour cette faculté de me remémorer que je suis un démocrate, même si par ailleurs j'appelle à la révolution sociale.

Je me souviens... de mon étonnement lors de la constitution du Front National (en 1972)... dont les initiales se disaient et s'écrivaient F.N. J'avais été fort surpris de cette proximité, qui avait certainement échappé à ces responsables néo-fascistes, mais l'inconscient fonctionne, même chez ces gens-là... donc de la proximité entre le sigle F.N. et F. Haine !

Les fachos avaient choisi la Haine comme slogan dans la dénomination de leur futur parti politique. Apparemment, cela avait échappé, non seulement, à ces individus d'extrême-droite, mais aussi aux journalistes ou aux divers hommes politiques. Et pourtant, comme dans la lettre de Lacan, la haine était là, posée à la vue de tous, mais invisible comme dans *La lettre volée* d'Edgar Poë. L'extrême droite française avait, subrepticement, glissé dans les initiales de son futur parti ce qui faisait le fondement de son corpus idéologique.

Souvenirs... souvenirs !

Je me souviens. 2002... Même ville : Marseille. Même colloque de psys. Tous effondrés. Au déjeuner, une seule conversation : la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle ; même s'il avait été battu, il n'en restait pas moins que nous étions passés pas très loin de la catastrophe. Les psychanalystes, après un moment de dépression, cherchèrent le pourquoi et le comment de cette ignominie.

Alors, l'une d'entre nous, était-ce Christiane, Ghislaine ou Claude, proposa que nous luttions contre l'extrême droite avec nos armes, les fondements de la psychanalyse. Un projet, assez vague, de séminaire fut même envisagé.

Puis, chacun repartit vers ses patient-e-s et l'on n'en reparla plus. Silence radio.

Comme Tom Jones qui chantait : *I remember...*

Je me souviens de 2005 comme de l'année où je pris la décision d'arrêter toutes mes activités psychanalytiques. Fermeture de mon cabinet. Passage de témoin en ce qui concerne le contrôle d'une équipe psycho-éducative, ma meilleure amie prenant le relais. Arrêt de ma participation à divers séminaires ou colloques. Bref, il n'y avait pas que la psychanalyse dans la vie. J'avais des projets, ma passion de la photographie... et puis, mon désir de littérature... L'année précédente, après moult difficultés, j'avais réussi à faire éditer mon livre témoignage sur la guerre d'Algérie¹. Celui-ci connut un succès, disons relatif, plusieurs milliers de lecteurs. Il fut même l'objet de la thèse d'une doctorante deux ans plus tard². Suprême honneur.

Mais, me direz-vous, n'y a-t-il pas un rapport entre ces guerres coloniales et la montée de l'extrême droite en Europe ? Et ben, si, justement. La majorité des pays européens eurent en leur temps des colonies et ils les perdirent lors de la décennie dite de décolonisation. La grande majorité des « petits blancs » réintégrant leur métropole, qu'ils ne connaissaient la plupart du temps que de nom. L'indépendance de ces pays se fit dans la douleur, une partie des colons refusant de quitter leur pré carré, ils fondèrent des organisations terroristes d'extrême droite qui semèrent la terreur dans ces ex-colonies, mais aussi parfois en métropole. La plus connue fut l'O.A.S., de sinistre mémoire en France.

¹ « Soldat, peut-être... tortionnaire, jamais ! » Edition Scripta

² Corinne Chaput-Le Bard. Nantes 2006

Depuis deux décennies, la montée de divers mouvements néofascistes en Europe, m'amena à réfléchir sur les multiples raisons de cet engouement des masses pour ces théories simplistes : *Il y a quatre millions de chômeurs, renvoyer quatre millions de bougnoules chez eux et le problème sera résolu !*

Bien sûr, il y eut quantité de livres sur cette progression des idées racistes en Europe et, en premier lieu, ceux sur la mondialisation, le chômage, le capitalisme, la perte des valeurs, etc... etc...

Je ne tiens pas à contredire toutes ces théories sur la résurgence d'un néofascisme dans les pays européens. J'ai lu avec intérêt la plupart de ces livres. Mais je n'y ai jamais trouvé une explication plausible sur **l'adhésion individuelle** d'un ouvrier à ces propositions nauséabondes de l'extrême droite. Pourquoi un prolétaire du Nord de la France se tire-t-il une balle dans le pied en votant pour la fille du milliardaire ?

L'idée d'un futur livre n'était pas loin. Mais deux raisons pratiques me poussèrent à faire le choix d'un polar plutôt que celui d'un essai lié aux théories psychanalytiques. 1) mon âge, j'approchais des 83 balais. 2) de gros problèmes de santé. Et puis une troisième raison, non-dite, j'avais pris du plaisir à écrire mon livre sur la guerre d'Algérie.

Il ne fallait surtout pas que l'action ne se passe qu'en France, je semai divers clins d'œil dans le texte renvoyant à plusieurs pays européens et je trouvai un titre indiquant clairement mon choix psycho-social : Les Paumés du Parti National.

Naïvement, j'ai cru qu'en écrivant un thriller (ou un polar ?), j'allais réussir à faire passer mon message sur les raisons

psychologiques de l'adhésion des masses aux théories fumeuses de l'extrême droite européenne.

J'ai toujours attaché beaucoup d'importance aux titres de mes écrits, ainsi de mon témoignage sur la guerre d'Algérie : *Soldat, peut-être... tortionnaire, jamais !* Il en fut de même pour ce présent ouvrage. J'ai longtemps hésité entre « paumés » et « égarés », il s'agissait bien sûr des personnages de ce livre, militants d'extrême droite représentatifs des divers partis politiques européens fascisants. Enfin, je fis le choix de dénommer Parti National plutôt que Front National, Ligue du Nord, F.P.O., ou A.F.D, etc... le parti politique imaginaire que je décrivais dans mon ouvrage. En effet, ce qui caractérise ces différents mouvements d'extrême droite européens, ce sont leurs références au nationalisme.

Le titre de mon livre devenait donc : *Les égarés (ou les paumés ?) du Parti National.*

En ce qui concerne les personnages, il y a d'abord une journaliste, sorte de Rouletabille féminin. Elle a un compagnon, prof d'université... et un ami psychanalyste.

Du côté des « méchants », la diversité est de rigueur : d'abord un prof de maths qui se révélera comme le seul vrai fasciste, ensuite un vieux beau, rapatrié d'une ex-colonie, ancien terroriste d'extrême droite dans celle-ci. Son fils, personnage falot, n'osant pas s'opposer à son père. Son petit-fils, débile mental. Enfin, un prolétaire retraité, ex-communiste, hésitant entre son alcoolisme et ses convictions fascisantes... un brin branlantes tout de même.

L'histoire est simple : la journaliste, sous un faux nom et une fausse profession, celle de femme de ménage, adhère à une

section du Parti National, afin de déterminer, de comprendre, d'analyser les ressorts psychologiques qui font que de simples citoyens adhèrent à une idéologie fascisante.

Dans un premier temps, il ne s'agit donc que d'une recherche d'ordre psychosociologique, mais l'affaire se corse lorsque quatre militants de la section du P.N., commettent un meurtre à caractère raciste.

Le livre se poursuit en entremêlant la recherche analytique de la journaliste d'un côté, et de l'autre l'élucidation du crime jusqu'au jugement aux assises et à la condamnation des quatre militants... et à un épilogue plutôt triste... même très triste.

Comme souvent, je soumis mon tapuscrit à des amis qui me renvoyèrent que mon intrigue se passait en France, alors qu'à de multiples reprises, j'avais glissé dans le texte maints détails indiquant le contraire. Il est vrai que j'avais situé le meurtre une nuit de fériá. Toutefois, il me semble que ce genre de fête peut aussi se situer en Espagne, voire au Portugal. Sans compter que les beuveries peuvent également se dérouler à la fête de la bière à Munich, au carnaval de Londres, etc... ?

Après plusieurs refus d'éditeurs, j'étais prêt d'abandonner, lorsque j'en parlai à ma meilleure amie. Il s'agit de Ghislaine Sainte Catherine, psychanalyste à Avignon.

Elle me dit alors : *Pourquoi tu ne reprendrais pas tout à zéro, sous la forme d'un essai plus psychanalytique ?*

Yes ! Je n'ai pas rajeuni, j'ai même pris un peu de bouteille, bientôt 83 balais ! J'ai toujours des problèmes de santé, mais je les tiens à distance et j'arrive à vivre avec.

Donc. *Les fachos sur le divan*... et la page blanche à noircir. Ce qu'il y a de bien avec la vieillesse, c'est que cela peut vous libérer. Se sentir plus libre. A bas les convenances.

Normalement, lors de l'écriture d'un essai, il est du plus grand chic de citer tel auteur, dans un de ses plus brillants livres, dans ce chapitre-ci, à la page 236, etc... etc ...

Alors, faut-il se poser en éventuel intello ?

Niet. Nada. No. Nee. Nein. No. Na. Nem. Ala. Nennin. Nej. Nao. Etc... Etc...

C'est une détestable habitude en France de se poser comme faisant partie de l'intelligentsia en citant à tout bout de champ tel auteur prestigieux, avec un renvoi en bas de page si possible.

Posons les titres sur la table. Jusqu'à l'âge de 28 ans, je n'ai eu, en tout et pour tout, que mon certificat d'études primaires ! Toutefois, reçu premier sur 830 candidats. Un monsieur qui se disait inspecteur d'académie, vint me voir..., me félicita... et me parla de la rue d'Ulm... Je n'y compris que couic !

Ceci dit, par la suite, j'ai passé quelques diplômes universitaires, entre autres : DEUG, licence, maîtrise, DESS et DEA de psychologie clinique, sans compter quelques autres formations, en relation avec la psy.

Donc, en principe, je pourrais jouer à ce petit jeu de celui qui sait, de celui qui a de la culture...

Mais quelle perte de temps ! Ce temps si court... Ce temps qui me reste...

Mes lectrices, lecteurs, sauront, comprendront à quel auteur psy je fais référence. Avec en première ligne, Sigmund Freud bien

sûr. Mais aussi Mélanie Klein... Wilfred Bion... Didier Anzieu... René Kaës... Anne Ancelin Schützenberger... Evelyne Grangeon... etc... etc... La liste est longue.

Je serai, aussi, amené à me citer, à plusieurs reprises, pour des écrits antérieurs à ce livre.

Je n'en suis qu'au premier chapitre de ce livre, mais il faut déjà se projeter dans le futur, lorsque le tapuscrit sera terminé. Son avenir.

Après mes difficultés à trouver un éditeur pour mon bouquin sur la guerre d'Algérie, je n'ai pas envie de récidiver avec celui-ci.

Malgré le soutien, auprès des éditeurs, de trois célèbres historiens, j'avais dû galérer, avant de trouver un petit éditeur breton.

Donc...

Je ne viserai que peu d'éditeur pour celui-ci.

Et s'ils refusaient ?

C'est simple... les éditeurs sont en train de scier la branche sur laquelle ils sont assis.

Les nouvelles technologies permettent de se faire éditer facilement et à moindre frais.

Je n'ai pas du tout envie que ce manuscrit rejoigne ce que j'ai appelé par ailleurs la littérature du tiroir.

1

LE GRAND TOUT

C'est lors de la rédaction d'un précédent livre³ que j'avais émis l'hypothèse suivante : toute femme et tout homme, lors de leur développement psychique, traverseraient différentes phases, ou stades selon la terminologie psychanalytique (oral, anal, phallique et génital), et même si l'être humain abandonnait tel stade pour passer au suivant, il n'en reste pas moins qu'il conserverait, *mezza-voce*, des traces du précédent.

C'est, peut-être, dans notre cerveau reptilien, que nous conserverions le souvenir diffus de ces différents stades infantiles.

Dans cet essai, je proposais également de scinder certains stades freudiens. Ainsi, ma proposition allait dans le sens d'une différenciation du stade oral.

³ Il s'agit de : *Staline et Hitler, de faux pères ?* Non édité

Pendant quelques heures, quelques jours, voire quelques semaines, le petit être en construction, vivrait une relation fusionnelle avec sa mère, ou ce qui en tient lieu.

D'où cette notion de Grand Tout, où l'on ne distingue pas réellement qui est qui, où les limites corporelles sont floues, où un appareil psychique serait commun et indifférencié entre le bébé et la mère.

Ma proposition conceptuelle ne durerait que quelques heures, ou quelques jours, mais elle pourrait s'inscrire durablement dans la psyché du sujet... et peut-être s'inscrire à un niveau corporel de l'individu.

Il s'agit donc d'une vision très archaïque du développement du nourrisson.

Cette relation fusionnelle serait profondément enfouie dans l'inconscient... et ne serait ravivée que lors d'événements confus et parfois dramatiques.

Ma proposition allait à l'encontre de certaines théories sur la psychologie des foules, et notamment celle de Freud qui consiste à proposer une relation d'amour entre la foule et son leader. Donc une relation de type névrotique.

Pour ma part, je proposais dans ce livre une relation que je ne qualifierais aucunement de psychotique, mais plutôt de fusionnelle.

Mes arguments découlaient de ma formation au psychodrame⁴ et surtout de mon passé de militant politique (PSU) et syndical (CGT).

⁴ Institut français du psychodrame

J'ai participé à des centaines de manifestations, d'abord comme simple marcheur usant ses croquenots sur le bitume parisien ou provincial. Mais aussi comme leader, celui qui, du haut de la tribune, vocifère en direction du bon peuple ce qu'il doit penser et faire.

Petit souvenir rigolard. En 1964 ? 1965 ? 1966 ? A Alençon, du haut du premier étage de l'Union Départementale CGT, je devais haranguer la foule de plusieurs milliers de manifestants rassemblés sur la place au nom de la lutte contre la guerre du Viêt-Nam.

Je terminai ma péroraison enflammée en citant le Che, afin de créer, partout de par le monde, un, deux, trois, dix Viêt-Nam. Sur la place, en dessous, la foule s'agitant et hurlant :

Che ! Che ! Guevara !... Che ! Che ! Guevara !... Che ! Che ! Guevara ! Etc...

Lorsque je me retournai je découvris la mine effarée de mes copains du PCF !

Mais, me direz-vous, quel rapport peut-il y avoir entre les comportements d'une foule et les premiers vagissements d'un nourrisson ?

Ma proposition est la suivante : tout groupe humain, qu'il soit petit ou grand, qu'il soit une foule ou qu'il se définisse comme une masse informe, a comme dénominateur commun cette propension à se comporter comme un bloc, comme un roc fusionnel.

Comme si le fait de se réunir abolissait toute notion d'individu, comme si la notion de Sujet, chère à la terminologie philosophique occidentale, était abolie.

Je ne prendrai que deux exemples pour appuyer ma démonstration :

- 1) Dans un groupe de psychodrame, il y a toujours un moment où les participants se retrouvent dans un grand élan de fraternité ou de sororité. C'est le règne du tutoiement, de la bienveillance, du refus du conflit, du cocooning, de l'indifférenciation sexuelle ou sociale. Je ne dis pas que c'est toujours cette phase qui prévaut dans tout groupe relativement petit, psychodrame ou autre, mais par expérience, j'affirme que cette phase-là est fréquente dans la vie de tout groupe restreint.
- 2) Dans le fonctionnement d'une foule.

J'ai avancé plus haut mes références en ce qui concerne le fonctionnement d'une foule lors d'une manifestation, cependant j'ai oublié de signaler un détail qui renforce mon expertise supposée. J'ai été pendant quelques temps le « chef » du S.O. de la fac de Censier.

- *Oh ! Oh ! Camarade, te voilà converti à une prétentieuse chefferie ?*
- *Oui. Bon. Promis, je ne recommencerai plus !*

Donc, j'ai été responsable du S.O. (service d'ordre) de la fac de Censier. Un peu par hasard, car je n'étais pas présent à l'A.G. lorsque cette décision avait été prise, c'était une foutue idée de mon copain Christian B., aujourd'hui décédé. En effet, je travaillais quarante heures comme infirmier dans un hôpital, et le soir je courrais à la fac pour suivre mes cours de psycho jusqu'à 21/22 heures. J'avais accepté cette intronisation surprise dans le but de canaliser l'énergie des trente ou quarante

garçons et filles qui s'étaient portés volontaires pour constituer le S.O.

Au passage, je signale que, dans ces années-là, la plupart des responsables de S.O. étaient d'ex-appelés de la guerre d'Algérie.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, une foule, ce n'est pas la somme de multiples individus. Dès sa constitution, manif, événement sportif ou culturel, elle devient un objet, un Sujet en elle-même. A partir du moment où elle est constituée, elle va devenir un objet psycho-social obéissant à ses propres règles, parfois très éloignées, et parfois même opposées à celles relevant de la psychologie des individus.

Mais quel est le ciment d'une foule ?

Ce n'est peut-être pas un hasard si le terme ciment est venu au bout de ma plume. En effet, lors de la constitution d'une manifestation, il est évident que les manifestants, en dehors de se retrouver, prennent un plaisir manifeste à s'agglutiner, à faire masse.

Ce n'est pas un hasard si, après les congratulations d'usage, les participants posent en tout premier lieu la question qui leur semble évidente :

Combien on est ? 100 ? 200 ? 3.000 ? 100.000 ?

Et pourquoi, lors de ces conversations, les participants emploient-ils régulièrement le on, pronom indéfini ?

Je tire ces hypothèses de mes diverses observations, in situ, des diverses foules ou manifs, auxquelles j'ai participé.

Autre constatation : dans une manifestation, dans une foule, les gens se touchent, se frôlent, marchent bras-dessus, bras-dessous ; il y a là une familiarité corporelle que l'on ne retrouve pas à l'usine, au bureau ou à l'hôpital.

L'impression d'être une molécule, une particule infime, parmi tant d'autres, dans un **Grand Tout** !

Divers sentiments semblent animer les participants d'une foule, cela va de l'euphorie à la pire agressivité.

J'ai souvent remarqué que la multitude peut engendrer un sentiment de toute-puissance, toute puissance de la manif où chacun abandonnerait son surmoi individuel à une foule fusionnelle, naviguant tel un bateau fou, sur les vagues d'un futur immédiat fait de tous les CA possibles et grandiloquents. Le terme de surmoi n'est peut-être pas exact, mais après en avoir discuté avec ma meilleure amie psychanalyste, je le conserve, car plus facile à comprendre par le commun des mortels.

Ce sentiment de toute-puissance engendré par la foule serait-il un lointain souvenir de la toute-puissance du nourrisson ?

Je... on... nous... j'ai faim... et je hurle... et miracle... le sein... moi... moi... la même chose... dans ma bouche... miracle !... miracle !... je... nous... on... comblé !

Le retour au Chaos originel ?

Mais, me direz-vous, il y a une distance phénoménale entre une foule de mélomanes assistant à un concert de musique classique et une multitude d'étudiants manifestant contre un projet de Loi ? Oui, exact. Alors, peut-être, faudrait-il d'abord déterminer le degré zéro d'une manifestation, le pourquoi de la

présence de milliers de personnes en ce lieu précis, à cette heure-là, ce jour-là. Et pour quel projet ?

Puisque nous en sommes au chapitre des sentiments et des émotions, j'ai souvent remarqué le changement d'attitude des participants à certaines manifestations. Tel étudiant ou ouvrier, que nous avons connu affable, respectueux, enjoué dans une relation individuelle, change du tout au tout... en devenant violent, agressif... ou poltron devant l'uniforme bleu des « chiens de garde » du capitalisme. (vocabulaire employé par les gauchistes post-soixante-huitards)

Tiens, revoilà la toute-puissance supposée !

On peut donc, raisonnablement, se demander si ce n'est pas la venue d'un individu se joignant à une foule, qui fait que des gestes, ou attitudes, jusque-là refoulés, prennent le commandement de l'homme/masse ? (concept que j'ai élaboré dans *Staline et Hitler, de faux pères* ?)

C'est donc lors de la rédaction d'un essai sur les totalitarismes que j'ai commencé à élaborer un concept tendant à l'explication quasiment psychanalytique de l'adhésion des masses allemandes ou soviétiques aux théories fumeuses des dirigeants nazis ou staliniens.

Lecteur assidu et admiratif d'Hannah Arendt, j'essayais alors de joindre une approche psychologique individuelle à celle d'une conception plus psycho-sociale du totalitarisme. Comment passait-on d'un vécu où le Sujet était roi à une adhésion à un système basé sur la massification des individus aboutissant à une masse informe et fusionnelle ? Comment des individus, parfois diplômés et cultivés, acceptaient-ils de se

fondre dans des partis basés en grande partie sur le rejet de l'Autre ?

Mon concept partait des tout premiers jours d'un nourrisson et du rapport fusionnel qu'il entretient avec sa mère, la frontière étant quasiment floue entre le corps de la mère et la bouche du petit « infant » comme l'a dit un de mes confrères célèbres, portant le même prénom que l'auteur de cet essai... qui est bien plus modeste.

Je proposai donc la relation entre une mère archaïque et son bébé comme une hypothèse concernant le fonctionnement d'un groupe, petit ou grand, d'une foule et au-delà comme une explication plausible de la massification des peuples.

Mon hypothèse concernant les totalitarismes aurait pu se concrétiser dans une recherche en vue d'un doctorat, d'une thèse sur la « psychologie des foules », hélas... le soleil, la mer, une compagne blonde, la découverte de la manœuvre d'un voilier, le cinéma, les concerts, le théâtre, mon cabinet de psy qui marchait fort... il ne me restait que peu de temps... et peu d'envie ! C'est donc la rédaction de ce livre cité plus haut qui recueillit toute cette théorie sur une approche psychanalytique des totalitarismes.

C'est bien plus tard que j'ai compris, et admis, que mon idée sur une relation fusionnelle entre des individus, pouvait également s'appliquer à l'émergence de l'extrême droite européenne.

Allez, un petit clin d'œil pour terminer ce chapitre :

TOUS ENSEMBLE !... TOUS ENSEMBLE !... OUAIS !

TOUS ENSEMBLE !... TOUS ENSEMBLE !... OUAIS !

Achevé d'imprimer le 10 novembre 2022
Par les Editions Scripta
54730 Garcy
info@editions-scripta.com
n° éditeur : 02724
n° ISBN : 9782353214488
dépôt légal : 4^e trimestre 2022